

Après 300 heures de travail, Sarah Delanchy a croqué Montpellier

PORTRAIT

Le métier d'architecte ne lui convenait pas alors Sarah Delanchy a changé de direction pour faire de sa passion son métier. Chez cette artiste de 28 ans, le talent semble inné. Rencontre.

Karelle Perier
kperier@midilibre.com

Sarah Delanchy, 28 ans, n'est pas une adepte de l'écriture. Son expression favorite, c'est le dessin. Au quotidien, l'odeur de la peinture et le bruit des feuilles accompagnent ses journées. Autour d'elle, rien, ni personne. Pas de bruit, ni de musique. Juste elle et ses stylos. L'osmose parfaite pour celle qui vient de réaliser un croquis de la ville de Montpellier. 300 heures de travail et beaucoup de recherches ont permis d'aboutir à cette œuvre.

« Mon atelier, c'est ma bulle, mon jardin secret »

La jeune femme n'a jamais été formée à cela. « Dès la maternelle, mes instituteurs appelaient mes parents car ils trouvaient que mon travail était incroyable », se souvient avec amusement Sarah. « Depuis petite, j'ai plein de carnets en vrac... C'est rigolo », raconte-t-elle tout en parcourant les pages, une à une. Elle sourit par moments. « Des fois, cela a du sens, des fois non », ricane-t-elle. Ces carnets sont le fruit de son imagination. De tout ce qui se passe dans sa tête. Elle n'a pourtant rien d'un ovni. Elle observe. Elle scrute des objets, des paysages et

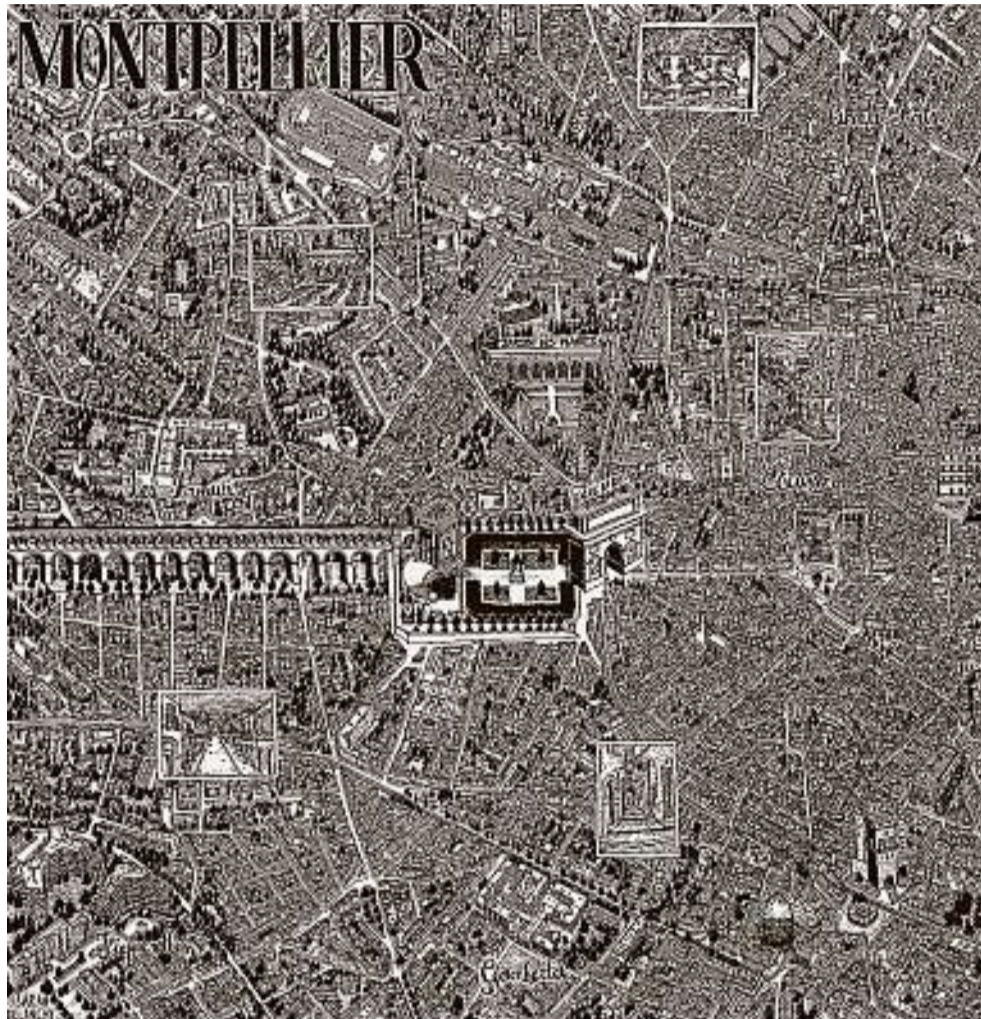
même des personnages. Absolument tout. C'est une passion. Sa passion. Sa manière à elle de se sentir libre.

Vingt ans plus tard, c'est pour cette liberté qu'elle décide de tout quitter. Architecte, la jeune femme n'est pas heureuse professionnellement. En novembre dernier, le jour de son anniversaire, elle décide de lancer sa société : Sarah Delanchy. Elle se sent suffisamment prête et mature pour mettre sa passion au service de son métier.

« Tout a commencé par la carte de Montpellier. Même si j'avais une certaine appréhension, je me suis lancée tête baissée. Mais je ne savais pas où j'allais ni même si mon travail allait payer, voire plaire... », se remémore difficilement la jeune femme. Jusqu'au jour où la métropole de Montpellier s'intéresse à son travail. Une lueur d'espoir pour l'artiste.

« Le bouche-à-oreille commence à bien fonctionner. »

Depuis novembre, son rythme est toujours le même. Clair. Précis. Structuré. Sarah Delanchy est une femme organisée. « Vers 7-8 h du matin, je suis à l'atelier. Si j'ai une panne d'inspiration, je pars me balader. Ou je lis un bouquin. » Mais bien souvent, le simple fait de venir à l'atelier permet à



À son actif, plus de 300 heures de travail réparties sur plusieurs mois, pour parvenir à l'élaboration de la carte de Montpellier.

SARAH DELANCHY

l'artiste d'éclaircir ses idées et de s'aérer l'esprit. « Même si j'ai des semaines très dures, c'est vital de venir dessiner ici », sourit-elle.

Une galerie : son prochain projet ?

« Je communique beaucoup par le biais d'Instagram. Je partage tout ce que je peux montrer. Le bouche-à-oreille

commence à bien fonctionner. J'ai déjà quelques propositions. »

Ses deux commandes à venir ? Un domaine viticole au pied du pic Saint-Loup mais aussi la carte de Marseille. Toutes les commandes sont inscrites sur un tableau, au fond de son atelier. Elle l'appelle sa « to do list ». « Je marche beaucoup avec les To do list. Sinon, j'ai peur

d'oublier la moitié de tout ce que je dois faire », confie-t-elle, parfois un peu surmenée. Aujourd'hui, Sarah Delanchy est comblée. Elle reste ouverte à toutes les propositions et collaborations. Ses travaux sont visibles sur son site internet Sarah Delanchy. Elle espère pouvoir, à long terme, ouvrir sa propre galerie en présentiel... À suivre !

« Puis, sur une feuille blanche... »

« Quand je suis arrivée à Montpellier, je ne connaissais pas la ville. Je me suis dit que j'allais apprendre à la connaître en la dessinant.

J'avais déjà fait la carte de Dublin. Cela me permettait déjà de connaître le processus. Et notamment que c'était très long. J'ai commencé à faire des recherches sur l'histoire de Montpellier. Des recherches de photos...

Comme à mon habitude, je me suis baladée dans les quartiers. J'ai essayé de repérer les monuments typiques de la ville. Le travail de recherche est assez long. Puis, sur une feuille blanche, j'ai tracé les repères importants, les rues les parcs et voie de tramway. J'ai également mis des vignettes style carte postale pour avoir des perspectives à l'échelle humaine. Apporter une dimension supplémentaire. Enfin, je prends le rotring, un stylo très fin, avec lequel je dessine mes premières lignes. Tout est fait à la main. »



Sarah Delanchy, rottring en main. ANASTASIA BARBARENKO

Les pieds dans le sable, et l'eau à la bouche

BEACH-VOLLEY

À un petit peu moins d'un mois du coup d'envoi de l'étape montpelliéraine du Beach Pro Tour Future, du 24 au 28 août, la liste des équipes retenues vient d'être publiée. Il faudra compter sur cinq paires tricolores pour faire face aux nombreuses équipes internationales présentes. Nous retrouverons même deux équipes 100 % locales, licenciées au club de Montpellier. Parmi elles, les jeunes Arthur Canet et Téo Rotar, récemment médaillés d'argent au championnat d'Europe des moins de 20 ans, ils auront à cœur de franchir un cap par rapport à l'an passé où ils avaient dû rendre les armes en quart de finale. On retrouvera également Romain Di Giantommaso (quadruple champion de France entre 2015 et 2018) associé à un autre enfant des clapas, Hugo Alimi (champion de France en 2012). Ces derniers devront partir des qualifications qui se dérouleront le 24 août, alors que leurs jeunes aînés accèdent directement au



Romain Di Giantommaso. A.L.

tableau principal qui débute le 25 août. Sans oublier, lui aussi licencié du MBV, le tenant du titre et récent champion de France, Quincy Ayé. Vainqueur l'an passé aux côtés d'Arnaud Gauthier-Rat, il foule désormais le sable avec son frère cadet, Calvin. Enfin, deux jeunes sociétaires du tout nouveau club sétois seront aussi de la partie : Timothée Platre et Liam Patte. Rendez-vous à partir du 24 août sur le parvis de l'hôtel de ville à Montpellier avec de précieux points à gagner pour accéder aux Jeux Olympiques de Paris en 2024 !

Yann FAURE

> www.beachmasters.com

Le festival Radio France change d'horizon

MUSIQUE

Conclusion de l'édition 2022, "So British", pour un projet 2023 qui sera centré sur la Métropole de Montpellier.

Michèle Fizaine
mfizaine@midilibre.com

De riches heures ont rythmé le festival, du 11 au 29 juillet, les King's Singers, le Baroque et l'Eurovision... mais un autre événement a marqué cette édition, la nomination de Michel Orier à la tête du Festival de Radio France Montpellier Occitanie (*Midi Libre* du 22 juillet). Directeur de la musique et de la création depuis 2016, il a un sacré parcours et a rayonné au ministère de la Culture dès 2000. René Koering connaît ce « passionné », ingénieur du son et créateur de nombreux projets. À Montpellier une page se tourne. Ces dernières années ont été

difficiles pour Jean-Pierre Rousseau, qui passe le relais avec ces années Covid, en 2020, et l'an dernier "La fête malgré tout", et ses 97 manifestations, dont 37 en région.

Gratuit ou pas...

La suppression des concerts gratuits (113 en 2019) avait posé problème. Leur "retour" a amené du public : Tohu-Bohu en tête, 58 concerts en entrée libre sur 111, et des gratuits de dernière minute ont fait monter le chiffre, 58 000 spectateurs contre 55 000 l'an dernier (autrefois plus de 100 000). Mais en Région on passe de 43 concerts régionaux il y a trois ans à 18 cette saison. L'ambitieuse implantation en Occitanie avait de quoi séduire en



Benjamin Grosvenor a conclu l'édition sur un double Beethoven ! A.C.

2017 mais l'installation des lieux, notamment pour la diffusion sur Radio France, a paru difficile à poursuivre. Après une "résistance" menée par Jean-Pierre Rousseau, une nouvelle aventure démarre, évidemment liée au projet de Montpellier Capitale culturelle. Puisque la Métropole maintient 5 000 fidèles spectateurs, tandis que le chiffre en Région chute de 7 500 à 3 467, il semble assez logique, comme l'a indiqué le président Michaël Delafosse, que les partenariats

soient inversés en 2023. Le budget 2021 d'un montant de 2 900 000 € (auparavant 3 850 000 €), dont l'Occitanie assumait 68 %, est cette année de 2 460 000 € pour une prise en charge de 64 %, et la Métropole pense devenir majoritaire dans sa contribution. Au lieu de parcourir les chemins magiques de la Région, les lieux cultes de Montpellier seraient occupés, comme dans les années 90 et son Esplanade envahie de musiques ! Le festival va redevenir très Montpelliérain.